L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 17 MAI.

FEUILLETON.

UN

MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

XIII.

OU MIGUELIN ET SA FILLE SE FONT MUTUELLEMENT CONNAITRE LEUR VOLONTÉ.

(Suite.)

A son insu, il y avait, dans sa parole brève, émue, irritée, comme une énumération de ses griefs contre sa mère, aux quels celle-ci n'osait répondre, devinant bien que sa longue faiblesse devant son mari lui avait fait perdre l'autorité que Juliette, en ce moment périlleux, appelait à son secours.

C'est pendant cet entretien que la porte s'ouvrit.

Un domestique annonça Roger.

Juliette ne put retenir un mouvement de plaisir. Mais il ne fut pas assez prompt pour dissiper son émotion ni faire disparaître la trace de ses larmes.

Roger, douloureusement surpris, la regarda. Ses yeux se reportèrent sur madame Miguelin, dont la physionomie était bouleversée. Il demeura debout, immobile, examinant la mère et la fille, cherchant à comprendre la cause de leur douleur. Puis, ne comprenant pas, il les interrogea.

Au lieu de lui répondre directement, Juliette se retourna vers sa mère et lui dit avec tendresse :

—Mère chérie, je voudrais bien m'entretenir avec lui.

Il suffit de cette simple phrase pour faire deviner à madame Miguelin que sa présence retenait les confidences de ce jeune cœur. Elle s'éloigna. Mais avant d'aller s'asseoir à l'extrémité du salon, où se trouvaient plusieurs journaux sur un guéridon et d'en prendre un, elle dit avec un triste et fin sourire à Juliette :

—Osez donc encore m'accuser d'être faible!

Un baiser fut la réponse de celle-ci. Puis, elle se rapprocha de son cousin, elle le fit asseoir, se plaça près de lui et dit :

—Mon Roger, l'heure est grave. Jamais nous n'avions été plus proche de la crise que j'avais prévue; jamais nous n'avions eu plus besoin de tout notre courage, de toute notre énergie.

—Mais, que se passe-t-il donc! s'écria-t-il, impatienté. Ne direz-vous pas?

Elle lui raconta les événements qui s'étaient accomplis depuis qu'elle avait quitté Champroux. Il avait suffi de quarante-huit heures pour faire surgir les complications les plus inattendues. Roger n'en pouvait croire ses oreilles. Cependant, il ne témoigna aucune surprise. Seulement, quand le récit de Juliette fut terminé, il se leva et dit froidement :

—Je saisis qui me reste à faire.

Dans son regard énergique, elle lut la vérité.

—Provoquer le comte, vous battre avec lui, je vous le défends, Roger.

—Je le tuerai!

—Je vous le défends! vous dis-je. Ah! mon ami, vous m'obéirez. Ce n'est pas que je craigne pour vos jours. Votre cause est juste; il y a un Dieu qui guiderait votre bras, et vous sortiriez vainqueur de ce combat, j'en suis sûre. Mais je ne veux pas que, pour moi, une goutte de sang soit versée.

—Mais c'est notre amour qu'il faut préserver contre ce misérable.

—Sans doute; mais il faut le sauver sans violence et ne pas nous assurer dans l'avenir des remords inoubliables. Ah! j'ai bien réfléchi. Croyez-vous que je n'ai pas envisagé tous les moyens qui s'offrent à nous pour mettre un terme à nos maux. Un duel! j'y ai pensé. Ce serait affreux. Non, non, pas de sang. Il y aurait encore autre chose à faire. Je pourrais me confier à vous, partir, vous suivre.

—Un enlèvement!

—Oui, un enlèvement! j'y ai songé. Mais ma mère!... Et puis, voyez-vous nous devons entrer dans le mariage par la grande porte, en plein jour, sans scandale et sans bruit, et non honteusement, et par une action qui d'abord me déshonorerait.

—Que nous reste-t-il alors?

—La résistance et la patience. Soyez certain, mon Roger, qu'on n'aura pas raison de moi. On ne m'arrachera pas un consentement que je ne veux pas donner et quand on verra la résolution qui m'anime, on comprendra peut-être qu'il faut renoncer à m'imposer une volonté contraire à la mienne.

—Mais pendant ce temps vous serez malheureuse, et moi-même....

—Pour moi, j'ai la certitude de dominer ma peine, de la subir pour l'amour de vous. N'avez-vous pas un courage égal au mien?

—Ah! Juliette! Juliette! s'écria Roger d'un accent altéré par les larmes.

Il ne put rien dire de plus. Il était tombé sur ses genoux, le front penché, les mains dans les mains de Juliette, qui plus forte que lui, quoique brisée, essayait de le ramener au calme et elle-même lui donner l'exemple.

—Même au milieu de nos maux, dit-elle doucement, il nous restera la consolation de nous voir.

Roger secoua la tête.

—Ce nous séparera, dit-il.

Elle se leva brusquement.

—Pourquoi nous séparerait-on? demanda-t-elle.

—Puisque nous nous aimons.

—Qui le sait?

—Votre père le saura bientôt. N'avez-vous pas confié notre secret à madame de Flavacourt?

Juliette poussa un gémissement. Elle avait oublié cette circonstance. Roger, à qui elle venait d'en faire part, la lui rappelait avec une épouvantable logique.

—Eh bien! qu'on ose vous chasser de cette maison. Qu'on vous éloigne de moi: cela ne sera qu'à précipiter la crise et à resserrer, si c'est possible, les indissolubles liens qui nous unissent.

Après ces mots, elle retomba sur la chaise tout à l'heure elle était assise, écrasée par le poids de sa douleur.

Elle était si pâle que Roger, épouvanté, appela madame Miguelin. Les yeux sur un journal, la pauvre femme n'avait rien perdu de cette scène et n'osait s'y mêler. Elle accourut. Mais, au moment où elle se penchait sur sa fille, celle-ci, pour la rassurer, fit un violent effort et parvint à sourire.

La soirée, comme on peut le penser, s'écoula dans la tristesse et le silence. Madame Miguelin pleurait doucement. Juliette était morne et Roger tentait vainement de les distraire. Il était lui-même trop accablé pour conserver toute la liberté de son esprit.

Quand sonnèrent dix heures, madame Miguelin lui dit :

—Il faut partir, mon enfant. Ton oncle peut rentrer d'un instant à l'autre, et s'il te trouvait ici....

—N'avez-vous donc pas la liberté de recevoir votre neveu? demanda Juliette qu'indiquait tant de faiblesse.

Comme elle venait de prononcer ces mots, on entendit au dehors le roulement d'une voiture sur les allées sablées du jardin.

—Voici mon mari, s'écria madame Miguelin, avec l'expression de la terreur dans la voix et dans les yeux. Puis, s'adressant du nouveau à Roger :—Eloigne-toi, je t'en conjure, dit-elle, en désignant une petite porte par laquelle il pourrait sortir sans rencontrer son oncle.

Roger allait obéir. Tout à coup Juliette le retint d'un geste énergique, en disant :

—Restez, Roger, ces alternatives sont intolérables. Nous ne pouvons vivre ainsi. Autant en finir tout de suite.

Elle parlait encore : son père entra. La première personne qu'il vit fut le neveu de sa femme.

—Te voilà, toi! fit-il avec brusquerie. C'est parfait. Je te cherchais; j'ai à te parler. Ces dames voudront bien nous laisser seuls.

Il y avait dans sa voix une expression de colère concentrée qui frappa Juliette et la décida à faire acte d'énergie. Elle s'avança vers son père :

—Pourquoi nous éloignez-vous? En quoi ma présence vous déplaît-elle?

Surpris par cette question, Miguelin garda le silence, les yeux fixés sur sa fille dont il devinait l'exaltation.

—Vous ne répondez pas, reprit-elle. Pour moi, le reste. Je connais d'ailleurs le sujet dont vous voulez l'entretenir.

—Décidément, cette fille est folle, s'écria Miguelin. Tu connais le sujet!....

Madame Miguelin essayait d'entraîner Juliette.

—Non, je ne m'en irai pas, reprit celle-ci. Je veux entendre les reproches qui vont sortir de votre bouche, car ce sont des reproches, n'est-ce pas? Vous avez l'un de vos bons amis, madame de Flavacourt ou M. de Morsouzé, peut-être tous les deux, ils vous ont dit....

Son père l'interrompit. Mais, au lieu de lui parler à elle, c'est à madame Miguelin qu'il s'adressa :

—Voilà les fruits de la belle éducation que vous avez donnée à cette demoiselle. Elle me tient tête, sans respect, après avoir, favorisée par vous, joué une idylle avec votre neveu. Eh bien! j'ai résolu de couper court à ces choses que vous avez eu le tort de me taire et qu'un hasard vient de m'apprendre. Je veulais y mettre des formes. Mais, puisqu'on me brave ainsi, je n'ai plus aucun ménagement. C'est assez me moquer de moi.

S'adressant alors à Roger, il lui dit :

—Je te prie de quitter cette maison et de n'y plus revenir.

—Vous me chassez, mon oncle. Pour quel motif?

—Je n'ai pas besoin de te l'apprendre, tu ne l'ignores pas. Pars, et qu'on ne te retrouve pas ici.

Juliette s'avança :

—Est-ce parce qu'il m'aime que vous lui fermez votre maison? Apprenez donc que je l'aime aussi.

—C'est pour cette cause que j'entends mettre entre lui et toi une barrière infranchissable. Ah! j'en apprends de belles! En mon absence, on se livre ici aux jeux de l'amour. La mère est complice de ces des-vous imprudences, et complaisante de les favoriser! Je veux en finir, et j'interdis dans ce but, l'accès de ma demeure à ceux qui cherchent à abuser de mes bontés.

—Dans ce cas, vous devez également chasser Gaston de Morsouzé, dit Juliette sans paraître.

—Tout un autre homme, répliqua machinalement Miguelin.

Il était peut-être fort que la pauvre enfant n'ait dit : Oui, je compte le dédier parler de son amour.

—C'est avec mon autorisation.

—Votre demain est donc de me livrer à lui? Vous m'avez promis cependant de ne m'en reparler que s'il me plaisait et si je me décidais....

—Quoi que j'aie promis, voici maintenant ma volonté : Tu épouseras le comte de Morsouzé.

—Jamais, répondit impérieusement Juliette.

—Répète donc ce mot, s'écria Miguelin.

En même temps, il s'avançait vers sa fille, terrible, la colère au visage, le bras levé, si redoutable que Roger s'élança pour se placer devant Juliette.

D'un geste, elle le retint, et, s'adressant à son père :

—Frappez-moi! dit-elle avec énergie; je vous prévient seulement que vous frapperez pas plus raison de ma volonté par les coups que par la douceur.

Elle demeurait debout, immobile, pâle, fixant sur les traits bouleversés de Miguelin un regard résolu.

Il s'arrêta, confus de sa colère, embarrassé, sentant par l'attitude de sa fille. Puis, sa fureur se retournant contre son neveu :

—Va-t-en, toi! fit-il sourdement.

Roger fit un pas en arrière et se rapprocha de Juliette :

Elle regarda tour à tour son père, sa mère, son cousin; au combat se livrait en elle : elle cherchait, au milieu de cette scène épouvantable, à régler sa conduite. Cet horrible silence se prolongea quelques secondes : c'est alors qu'elle dit :

—Retirez-vous, mon Roger. Je ne suis pas libre de vous retenir; cette maison n'est pas mienne et vous êtes témoin de la dureté avec laquelle on me le fait comprendre; je vous demande pardon de la violence qui vous est faite.... Aller, mon ami! Mais soyez sans inquiétude : je vous demeurerai fidèle et n'aurai jamais d'autre mari que vous, quoi qu'on fasse pour qu'il en soit autrement.

Elle lui tendit la main. Roger prit cette main adorée, la baisa et s'éloigna lentement, après avoir adressé à sa tante, dans un geste, un triste adieu.

—Elle me brave! vous le voyez, madame, s'écria violemment Miguelin, en se retournant vers sa femme. C'est vous, vous seule, qui êtes cause de la situation où nous voilà.

—Ah! n'accuser pas ma mère, interrompit Juliette; elle a connu mon amour, je vous l'ai déjà dit; elle l'a connu, sinon sans en sonhaiter le succès, du moins sans l'encourager. Mais qu'aurait-elle pu contre les ardeurs de mon âme? Vous même, mon oncle, vous n'y pouvez rien. Non, mille fois non, je n'épouserai pas l'homme que vous voulez m'imposer. Il n'en est qu'un dont je consens à porter le nom : c'est celui que vous venez de chasser....

—Tu ne le verras plus.

—Alors, je resterai fille, jusqu'à l'âge où je tiendrai de la loi le droit de me marier sans votre consentement.

—Misérable! hurla Miguelin.

Il se précipita vers elle; mais elle s'était dirigée vers la porte et put mettre entre elle et cette colère déchaînée une barrière protectrice.

Madame Miguelin s'affaissa, tout en pleurs, sur un fauteuil, tandis que son mari marchait à grands pas dans la salle, brisant les chaises sur sa route, en murmurant à demi-voix.

—Elle l'épousera! Elle l'épousera! je le veux.

(*A continuer.*)

J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61..... RUE TCHOUPITOULAS.....61
NOUVELLE-ORLEANS.
30 juin—1an

Sucres, Mélasses et Sirops.

SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés. Sucres en morceaux et bouche en poudre.
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, provenant de la Raffinerie Crescent City. A THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP ET MÉLASSE RAFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marques "Orleans Louisiana," "Chalmette" "Fellicie."
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucaux et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA LOUISIANE — Différentes qualités de sucre d'habitation en boucaux et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucaux et en barriques.
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.
5 oct—1an

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.

C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle enfin positivement aussi peu de dangers que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de minéral.

Le gallon qui dure pendant environ 300 durée l'ancienne huile.

On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.

Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est absolument dangereuse.

Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant. Si la lampe se casse, l'huile répandue ne brûlera pas.

Elle est aussi économique que la meilleure huile horcolée.

Elle n'exige qu'un de nos bocs.

Les gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.

Elle est patentée et l'uniformité en est garantie.

Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.

ROSTICK & SEYMOUR,
Seuls agents au Mississippi, en Louisiane, dans l'Alabama, en Floride et au Texas.
AUX Nos 41 et 47 de la rue Front, et et 46 de la rue Pelican, près Façade, Nile-Orléans.
1 mai—1an—Vw F 17

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nile-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à cristaux, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Grues, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chauffe.
4 janv73—1an

FONDERIE DE LEEDS.
ETABLIE EN 1835.)
Au coin des rues Delord et Pecher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newall, des Boschet à tourneaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.
14août—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Poeyfa,
(et devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Pagodes de bâtisses, en fer, Barres de grilles et tuyaux de bâtisses de toutes sortes.
Mars—1 an. 8ms

RAPPORT TRIMESTRIEL
—DE LA—
Banque Nationale de l'Etat.
(SYSTEME MUTUEL.)

ETAT, le 23 mars 1873, à la clôture des affaires:

ACTIF.

En caisse	$719,108 86
Chèques sur d'autres banques	563,084 32
Portefeuilles	3,111,346 73
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	950,000 00
Bons des villes pour garantir la circulation	55,000 00
Actions et autres garanties	22,026 00
Dû par des agents de rachat et de réserve	216,221 11
Dû par d'autres banques et banquiers	164,504 26
Propriétés foncières	300,081 87
Mobilier et installations	10,705 66
Taxes payées	5,671 13
Dépenses courantes	17,008 93
	$5,943,333 85

PASSIF.

Dû à des déposants		$2,066,210 05
Dû à des banques et à des banquiers		142,400 16
Circulation non rachetée		950,000 00
Capital		800,000 00
Surplus		33,215 00
Dividendes non payés		7361 43
Escompte, trois mois	$19,223 81	
Change "	22,604 89	
Intérêt "	19,019 08	
Profits et pertes "	5,397 74—	66,247 52
		$4,065,333 85

DIVIDENDE DÉCLARÉ.
(Payable à dater de lundi, 14 avril 1873)
Actionnaires, 3½ pour cent pour trois mois.
Déposants, ½ pour cent pour trois mois.
SAM'L H. KENNEDY, Président.
CHAS. L. C. DUFUY, Caissier.
6 avril—1

E. DECHAMPS,
No. 20, de la rue St.-Louis, Nile-Orléans.
—Importateur de—
EAUX-DE-VIE et VINS français.
CORDIAUX, ABSINTHES SUISSES, KIRSCH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.
LIQUEURS DU PAYS, &c.
Seul agent aux Nouvelles-Iles pour la vente de CHEERES AMER DES PYRÉNÉES.
21 janv—1an

Médicaments.

NEWFOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est remarquable par sa couleur claire et transparente et par son goût très agréable et aromatique. Il agit avec douceur et légèrement amère et son action sur l'épiderme est excitante et généreuse. Il est dû à l'une des plantes vitale qui marque son empreinte énergique sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime vitesse de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il semble efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entiennes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, prolonge et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le teint hâgardin, le bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette infection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont pris ce bitter sentent en font le plus grand éloge et le proclament sans partit pour guérir la dyspepsie, la constipation, les embarras d'estomac, les crampes, les maux et douleurs et et tonnerre. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à un moins sulfi, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et sont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent en NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il supprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui dénoté de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui ravagent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, la chaut coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, donne les fleurs fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avoir un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la nature qui les lui rendra au centuple, de même le sang prend dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments—aucun du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Etablir et digérer ... tement, tel est le rôle de l'estomac. Si le le cultiver n'a pas bien cultivé son champ, l'ivraie poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. Le chyme sort le champ dans les aliments amélioreront souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le teint hâgardin, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette infection disparaître.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui sous les mêmes éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND BITTER, le rehard des certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades sous les mêmes détermin à le bitter de ses plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes pour douter de ce que nous en prenons la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous nous nommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

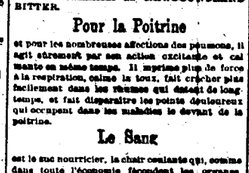
minés par la fièvre, ayant le rôle gonflé, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit avoir guéri quelque le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvre très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifiques, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui buvent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui devraient quelquefois si graves et qui cependant tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, christ le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.



RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMÉRICAINES ET ANGLAISES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,
Succursale, au No 565 de la rue des Magasins.
Entrepôt, aux Nos 145, 143 et 147 de la rue des Magasins.
OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forbisterie.
ARTICLES de coutellerie, en ferblanc et en fer.
FOURNEAUX de cuisine à RICHAUD.
Toute espèce d'ARTICLES de ferblanc.
FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de laque.
FOURNEAUX doubles, depuis de Warren, pour cuire au charbon.
FOURNEAU Charter Oak depuis, depuis dix-huit ans, comme le meilleur fourneau portatif.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des articles de ferblanc qui conviennent aux boutiques.
4 oct—6 mois

American Mutual Insurance
Association of New Orleans,
AU No 86 DU COMMERCIAL PLACE,
Entre les rues Camp et St-Charles.
Capital - - - - $500,000
(Entièrement payé en or.)
Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire deux paiements par an et cet droit, à la fin de l'année, à une partie depuis des dividendes ou à la réduction (rebate) hebdomadaire.
La compagnie assure contre les risques du feu, exclusivement, en ville ou dans les campagnes, aux plus bas taux de primes.
D. LEUBRIE, Président.
R. METZ, Secrétaire.
O. S. ACH, Surintendant des agences.
DIRECTEURS :
F. Boling, H. Weber, R. Rudolph,
Jas. Buckley, F. Pokorny, J. Aschman,
H. Maynard, H. Baker, H. Kock,
J. R. Lewis, J. Bouchard, J. Bouchard,
J. R. Vernon, J. C. Conti, W. Roger,
J. Amsel, J. Schermann, J. Vernon,
Wm. Kock, J. Kock, J. Kock,
Wm. Hart, J. Kock, J. Kock.
9 mars—6mois

VAPEURS

COMPAGNIE GÉNÉRALE
TRANSATLANTIQUE.
(SOCIÉTÉ ANONYME.)
LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie partiront régulièrement entre New York et le Havre, savoir :
WASHINGTON, Impérial, samedi, 17 mai.
VILLE-DE-PARIS, Mouillet, samedi, 31 mai.
VILLE-DE-PARIS, Mouillet, samedi, 14 juin.
PERELRE, Pouyet, samedi, 28 juin.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR :
De la Nouvelle-Orléans, 1re Cabine, $150—Entrepont, $60.
Pour Le Havre, Southampton et Hambourg :
Première Cabine, $150—Entrepont, $60.
De la Nouvelle-Orléans au Havre, Southampton, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant à la Nouvelle-Orléans.
Première Cabine, $150—Entrepont, $60.
On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant à la Nouvelle-Orléans.
On signera des connaissements pour tous les points du Continent, entre le Havre et Cherbourg.
MM. Pesle et Wilhem, Agents généraux, et Mr. Ed. Cocuille, à Bordeaux, sont autorisés à signer les connaissements jusqu'au point de destination pour du fret expédié de Galveston et de la Mobile en transit par les chemins de fer appartenant à la Compagnie, de la Nouvelle-Orléans.
Pour du fret ou passage, s'adresser à
WILLIAMS RUFERTI & CIE,
Agents-Généraux,
180, Rue de la Bourse (Place de la Comédie) P. A. Chaffe,
Agent-Général de Passage,
42, Broadway, New York.
3 sept—1an

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et le Havre.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD, représentant leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	NLLE-ORLEANS.
Frankfurt	20 février.	1 mars.
Hannover	5 février.	20 mars.
Mecklenburg	20 mars.	20 avril.
Frankfurt	9 avril.	17 mai.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.
Les vapeurs de Brême, les premiers touchent au Hâvre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres..... $60 et 50
Entrepont..... 40
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $60 et 50
Entrepont..... 40
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les agents ci-dessous.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an 55 No 62 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des vapeurs Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des vapeurs suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le s'amar
GEORGE WASHINGTON,
H. N. Hall, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 17 mai, à 4 h. A. M.
Pêche, 5 h. P. M.
Cette Ligne prend du fret et passe des conditions sur par LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 6.
mai—1an

FRENCH PHILADELPHIE, via la Havane. — Départ, MARDI, le 20 mai, à 4 h. A. M.
Pêche, 5 h. P. M.
Le bon steamer, de premier classe
JUNIATA,
capt Cutberth,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. TORREY, Agent,
Encoignure Carondelet et Gravier.
Le steamer YAZOO, capt. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

BITTER DES ARABES
Hygiénique Perfectionné.
(BREVETÉ S. G. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes doublement toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est analogue au fameux Tonique le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.
Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait disparaître l'apathie et dégage les voies digestives.
N. B. — Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le propriétaire demande qu'on le soumette à l'analyse dans tous les pays.
20 déc—1an

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villere, Nile-Orléans
PAR suite de la demande toujours croissante de son BIERE et de son ALE, vu que, pour les manchettes et les bouteilles, le bière, l'ale et l'entrée de la Bouteille de Bière et de la Bouteille, à côté des bureaux de M.M. C. N. Grunday. Les ordres qu'on y dépenses seront adressés à toutes les heures du jour. 2 juil—1an

Aux Contribuables.
JOHN T. DUFOUR,
68.....PASSAGE DE LA BOURSE.....68
Entre Bienville et Bourbon.
SE charge de régler sur les Taxes de Ville et d'Etat, arriérées et non; de la réduction de l'assessement, dans les cas où les estimateurs ont élevé la valeur des propriétés imposables; de la certification des taxes sur les Etats, etc. Opinant sûr, activement Rivé, depuis plusieurs années, en faveur d'occupation, il croit pouvoir dire sans vanité "Les contribuables qui voudront bien l'employer s'en trouveront bien."

JULIUS LOEFFLER,
68.....RUE ROYALE.....68
POSEUR et Marchand d'Installations de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installation, de globes, etc.
Il se charge de rabaisser et relever les anciennes et les installations de toute espèce.
Son travail est garanti.
2déc—1an

VAPEURS.

Le Lac.
ARRANGEMENT D'HIVER.
Steamers de la Halle des Bateaux-Vapeurs de Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisiana, Madisonville et Covington.
Le beau steamer SA MAJESTÉ et le beau pendant GAMBRIA.
Partiront tous les Mercredis, le LUNDI et le JEUDI, à 4 heures du soir, et le Dimanche au matin; le MARDI, à l'arrivée du train de midi; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin.
Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à Covington, sur le rivière Tchefuncte, pour Covington. Il partira du Pont Landing, pour le passage du Mardi et le Vendredi, à l'heure du repas. Le Dimanche, le steamer partira, tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et donc il arrive le soir du même jour.
Les vapeurs partent exactement à moins de trois quarts d'heure avant le départ, et ne doivent pas attendre au delà de trois quarts d'heure après l'arrivée du train.
Les vapeurs partent exactement à moins de trois quarts de heure après l'arrivée du train.
Les vapeurs ne doivent pas attendre au delà de trois quarts d'